

Texte 3. - L'occultisme : une nouvelle religion ?

Ce texte a été mis en place le 19/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu

1. L'occulte et l'occultisme.....	1
1A. Les phénomènes paranormaux.	1
1B. Phénomènes connexes.....	3
1C. Le couple de concepts “animisme/spiritisme”.....	10
2. Occulte et religieux.....	10
Sur la relation ‘éthique / religion / mysticisme / magie’.	18
3. La superstition.	20
4. L'initiation.....	22
5. Commentaire de nature philosophique sur l'histoire.	26

1. L'occulte et l'occultisme.

1A. Les phénomènes paranormaux.

Le meilleur endroit pour commencer est peut-être celui des phénomènes dits paranormaux. Quelque chose peut être “normal” (ce qui paraît normal à l'homme moyen de ce monde ; il n'existe pas de meilleure définition du mot “normal” !), mais il peut aussi être anormal (avec le pathologique comme contenu du concept) et paranormal (avec l'élément inhabituel (mais donc non pathologique) comme contenu du concept). Une appréciation est introduite dans le domaine du paranormal par le couplage conceptuel de “katanormal” (kata : vers le bas) et “ananormal” (ana : vers le haut) : lorsque la conscience (degré de conscience), la maîtrise et la moralité - ou l'un de ces trois éléments par exemple - diminuent, alors on parle de katanormal ; dans le cas contraire, on parle d'ananormal. Ainsi, la possession est catanormale en raison de la diminution des trois aspects mentionnés ci-dessus, mais le chamanisme est ananormal, quelle que soit la similitude de ces deux phénomènes pour des observateurs superficiels.

On peut classer les phénomènes paranormaux en paragnostiques, comme la télépathie et la clairvoyance, parce qu'ils impliquent la connaissance (/ / gnosis), et en parergiques, comme les phénomènes fantomatiques (pensez à Wilsele (note

: un endroit près de Louvain, en Belgique, où, selon des témoins, des pierres détachées avaient volé dans les airs entièrement par elles-mêmes à ou Baal !) ou le téléplasma(ta), parce qu'ils impliquent le workaholisme (// ergon). On peut également parler de perception extra-sensorielle (// perception extrasensorielle ; (// télésthésie : aisthesis = perception) et de PK (// psychokinésie, mouvement sur une base "psychique" (comprenez : paranormale) : (// telekinesis : kinesis = mouvement), où, comme dans le jargon précédent, ESP et PK sont attribués à un facteur PSI (// fonction psi, c'est-à-dire capacité paranormale dans le psyché).

Nous préférons - avec par exemple H. van Praag et d'autres - les termes "parapsychique" et "paraphysique" parce qu'apparemment il y a des phénomènes qui ne peuvent pas être réduits à une fonction psi (= capacité paranormale de la psyché humaine) et pourtant ils se produisent. Mais ce faisant, il faut immédiatement constater - comme d'ailleurs pour les termes spécialisés précédents - que les deux ne peuvent être complètement séparés (bien qu'ils soient connexes, ils ne sont pas identiques).

Une envoûtement, par exemple, est avant tout psychique. Par exemple, on applique une concentration mentale à quelqu'un afin de le forcer à se plier à sa volonté ; des phénomènes paraphysiques se produisent également dans le processus (par exemple, la personne asservie tombe malade). Il y a donc ici à la fois un aspect parapsychique et paraphysique et un aspect intersubjectif (passage entre deux sujets). Ce dernier est également présent dans l'écriture paranormale pratiquée par les spirites : en fait, on coécrit avec un autre esprit (un autre sujet).

Les phénomènes parapsychiques sont par exemple la télépathie (quelqu'un vit la vie intérieure d'un autre à distance (télé-) comme s'il s'agissait de la sienne), la voyance (appelée autrefois télévision : télé- et visio, c'est-à-dire voir), cette dernière s'accompagnant ou non de l'utilisation d'objets (photographie, pose de carte, par exemple : voyance liée à un objet), la prophétie (par exemple : faire un rêve prophétique). Les phénomènes paraphysiques sont par exemple les phénomènes fantomatiques (pluie de pierres, objets volants = phénomènes cinétiques ; bruits de coups à travers les tables, chaises, claviers, statues, bustes, plantes de pieds, etc. = phénomènes acoustiques), les phénomènes de captation (un objet ou une personne devient soudainement invisible (dématérialisation), se retire ou s'approche, redevient soudainement visible et se trouve là ou quelque part (re-matérialisation) (ceci alors que les murs, les portes, les fenêtres fermées sont perméables) ; la lévitation (le contraire de la gravitation) ; le magnétisme (magnétisme de guérison, magnétisme d'écriture : dans ce

dernier cas, l'«écrivain» ressent une fente ou une ouverture magnétique, par exemple sur un tableau de oui ou de non (oui-jabord) ou une feuille de papier). Ce sont des phénomènes dits télékinétiques.

Il existe également des phénomènes téléplastiques (télé- ; plasma = création) : des objets matériels existants se modifient (stigmates), des réalités matérielles inexistantes sont créées (matérialisation et dématérialisation (affaiblissement), comme par ex. des «masses» sortant du corps de quelqu'un, des masses lumineuses ou des écrits flamboyants ; également des fantômes et des doubles («anges» était également dit dans le passé, comme dans Actes 12:15), c'est-à-dire 15), c'est-à-dire des «masses» sous forme humaine (bilocation : bis + emplacement, être à deux endroits à la fois).

Une remarque : de tels phénomènes sont facilement qualifiés de miraculeux (= aspect dynamique dans l'histoire de la religion) ou même de mantiques (oraculaires, c'est-à-dire révélateurs) parmi le peuple, surtout si le contexte social y est favorable ; ce qui prouve combien les phénomènes paranormaux sont proches de la religion ; car la religion repose toujours sur un fondement miraculeux et oraculaire (oraculum : parole divine).

Bibliogr.-

- Robert Tocquet, *Les pouvoirs secrets de l'homme*, Paris, Les Productions de Paris, Coll. J'ai lu, A 273, 1963 ; du même auteur : *Les mystères du surnaturel*, id., A 275, 1963 ; tous deux intéressants car le propos inclut à chaque fois la tromperie.

-Yvonne Castellan, *La métapsychique*, Paris, PUF, 1955 (bref rappel historique).

- Renée Haynes, *The Hidden Springs* (An Inquiry into Extra-sensory Perception), London, Hollis and Carter, 1961 (très complet et fascinant, notamment p. 198 et suivantes sur Prosper Lambertini (1675/1758), le futur pape Benoît XIV).

-Dr.m.ed. Albert Freiherr von Schrenck-Notzing, *Grundfragen der Parapsychologie*, (Questions fondamentales de la parapsychologie), Herausg. Gerda Walther, Stuttgart, Kohlhammer, 1962 (en particulier le volume 3, Spukphänomene, (phénomènes de hantise), est fascinant et révélateur).

Ceci à partir d'une grande masse de livres et de livrets, solides ou non !

1B. Phénomènes connexes.

La zone frontalière comprend deux domaines :

- les phénomènes sans prétention, cloîtrés ;
- les prétentieux, représentant des philosophies de vie individuelles ou des idéologies sociales, fondées ou non sur des bases philosophico-théologiques ou formulées dans une doctrine (= enseignement).

(a). Phénomènes de distraction : pendule et radiesthésie ; mesmérisme (magnétisme curatif) ; suggestion (auto- et hétérosuggestion ; e.a. hypnose) ; somnambulisme (somnambulisme : le fou se promène par exemple en rêvant sur les toits à la pleine lune) ; psychédélisme (l'Inde ancienne connaissait déjà le soma, une drogue à effet biochimique ; // LSD - ingestion). La connaissance de la suggestion (influencer soi-même (auto-) ou un autre (hétéro) par la représentation) est définitivement nécessaire pour tous ceux qui s'engagent dans des phénomènes occultes ou paranormaux.

Voir, par exemple, Dr. Berthold Stokvis, *Psychologie der suggestie en autosuggestie* (Psychologie de la suggestion et de l'autosuggestion), Une exposition signifiante - psychologique pour les psychologues et les médecins avec une introduction sur la signification et la critique conceptuelle moderne par le professeur Dr G. Mannoury), Lochem, De Tijdstroom, 1947 ;

également : C. Baudouin, *Suggestion et autosuggestion (Etude psychologique et pédagogique d'après les résultats de la nouvelle Ecole de Nancy)*, Neuchâtel/ Paris, Delachaux et Niestlé, s.d. (sur 'suggestion spontanée, réfléchie et provoquée').

Egalement : E.R. Hilgard et J.R.Hilgard, *Hypnotic Susceptibility*, New York/ Chicago/ Burlingame, Harcourt, Brace and World, 1965 (nature, phénomènes caractéristiques, variété individuelle, paramètres et théorie de l'hypnose).

Outre la suggestion, la magie doit être connue - de préférence aussi complètement que possible par quiconque s'engage dans l'occultisme ou la paranormalité ; - afin de démasquer la tromperie (ce qui est toujours la première tâche de l'occultisme critique ou de l'intérêt critique pour la paranormalité).

(b)1. Plus prétentieuses sont les connaissances humaines sous forme de caractérologie (phrénologie, chiro, graphologie) et de psychologies des profondeurs de toutes sortes (Freud à l'envers ; et puis tout le reste) : une connaissance de celles-ci aussi est requise (cf. l'interprétation animiste ; cfr. infra).

(b)2. Les soubassements doctrinaux, de vision du monde et/ou idéologiques, philosophiques-théologiques sont les soi-disant néo-sacralismes, qui se répartissent en trois grandes catégories :

(Extrême -) Orientaux :

(1) le yoga -systèmes de toutes sortes, ainsi que la théo- et, dans une moindre mesure, l'anthroposophie (H. Blavatsky, A. Besant ; R. Steiner en a fait une variante d'Europe centrale) proviennent du milieu culturel indien (hindouisme, bouddhisme) ;

(2) le zen(bouddhisme) vient du même milieu, mais interprété chinois-japonais.

Grossièrement, la différence entre l'hindouisme et le bouddhisme réside dans le fait que l'hindou accepte l'unité Atman-Brahman (/ / âme - déité), tandis que le bouddhiste les met entre parenthèses parce qu'il pense de manière plus laïque (met davantage l'accent sur ce monde que sur "l'autre"). Dans les deux cas, la réincarnation (ré-incarnation) joue un rôle central, ainsi que la loi des semailles et des récoltes, qui tourne autour de l'action cupide qui engendre le "karma" (résultat pécheur dans le "soi" ou l'âme) et se répercute dans l'au-delà (si nécessaire dans l'existence réincarnée) ;

(3) L'universalisme, c'est-à-dire l'harmonie monde-homme fondée sur le " tao " (" daoe "), la " voie ", c'est-à-dire la voie par laquelle on atteint l'harmonie, avec comme alternatives le yin (côté ombre d'une vallée, aspect féminin réceptif et fécond) et le yang (côté soleil d'une vallée, aspect masculin fécond), vient de Chine, surtout sous la forme dite sinistre (on pense au Yi King ou livre d'oracle chinois) et la forme taoïste (tao au sens de yin -aspects expérimentés mystiquement). forme sinistre (on pense au Yi King ou au livre d'oracle chinois) et la forme taoïste (Tao au sens de yin -aspect expérimenté mystiquement).

(Proche-Orient) Orientale :

- l'astrologie, datant des Sumériens, vient de Mésopotamie (horoscopie, astro-analyse avec la mythologie astrale comme arrière-plan lointain.

- La gnose, dualiste, voire moniste, qui se veut une connaissance qui fait l'unité avec la divinité et, à travers cette unité, l'unité avec le monde et l'univers et l'âme, vient du monde hellénistique.

- ***Biblique*** : Le jésuitisme (le renouveau de Jésus ou Jesus revival) sous diverses formes ; le (néo-) pentecôtisme (= le christianisme pentecôtiste, avec sa tendance charismatique ; la (néo-) eschatologie (l'attente de la fin des temps chez les gens de Jésus, les chrétiens pentecôtistes et d'autres groupes : on s'attend à

ce que le retour de Jésus soit proche) proviennent de la tradition judéo-chrétienne de la Bible.

Outre ces néo-sacralismes asiatiques (“orientaux”) et ceux d’inspiration biblique, il existe un troisième groupe, l’ésotérisme-occulte.

Le spiritisme, toutes les sortes de magie et de mysticisme, le satanisme, toutes les sortes de “sociétés secrètes” (appelées “mystères”, pour utiliser le mot grec) peuvent être situés ici. En un sens, nous avons ici l’occultisme dans sa forme la plus pure.

Bibliogr. - M.Eliade, *Le Yoga* (Immortalité et liberté), Paris, Payot, 1960.

- H. von Glasenapp, *Brahmanisme ou Hindouisme*, ‘s Gravenhage, Kruseman, 1971.

- Jaramahansa Yogananda, *Autobiographie d’un Yogi*, Los Angeles, Californie, Self - realization Fellowship 1946 (première édition ; dixième 1962 ; introduction par W.Y. Evans-Wentz).

- J. Neuner, *Hinduismus und Christentum (Eine Einführung)*, (Hindouisme et christianisme (une introduction)), Wien/ Freiburg/ Basel, Herder, 1962 (aperçu, polyvalent).

- J.L. Guttman, *Adyar (Eine Stätte geistiger Höhenluft)*, (Adyar (Un lieu de haute atmosphère spirituelle)), Düsseldorf, Pieper, s.d. (souvenirs de la conférence anniversaire de la Société théosophique à Adyar (Inde) en 1925/1926, avec bibliographie).

- J.P. Verhaar, *De moderne theosofische beweging* (Le mouvement théosophique moderne), Hilversum, Paul Brand, 1931 (étude catholique sérieuse du mouvement, de ses idées de base (c’est-à-dire une variante moderne sur une base hindoue de la ‘théo-sophia’ hellénistique),

- Krisjnamoerti, *De vrije katholieke kerk* (L’Église catholique libre), (relations avec d’autres mouvements, l’anthroposophie de Steiner),

- H. von Glasenapp, *Bouddhisme* ; ‘s Gravenhage, Kruseman, 1971 ;

- G. Mensching, *Buddhistische Geisterwelt (Vom historischen Buddha zum Lamaismus)*, (Buddhist Spirit World (From Historical Buddha to Lamaism)), Baden - Baden, Holle, s.d.(dense, fascinant, bien organisé : le bouddhisme hinayana (= le plus ancien), mahayana (= le plus jeune) sont abordés, ainsi que le lamaïsme, qui, dans notre partie, a gagné en notoriété grâce au Livre des Morts tibétain (Nederl. Uitgave by Ankh Hermes, Deventer, 1971vv.).

- H.M. Enomiya Lassalle ; *Méditation zen (Rencontre entre le zen et le christianisme)*, Bilthoven, Ambo, 1968 ;

- Dom Aelred Graham, *Zen Catholicism*, New York, Harcourt, Brace and World, 1963.

- H. von Glasenapp, *L'universalisme chinois (confucianisme, taoïsme)*, La Haye.
- Kruseman, 1971 ; H. Maspero, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, (Taoism and Chinese religions), Paris, Gallimard, 1971.
- R. Wilhelm, *I Ching (Le livre des changements)*, Deventer, Ankh-Hermes, 1953.
- Thomas Merton, *La voie de Chwang-tze*, Bilthoven, Ambo, 1972.
- H.M. Böttcher, *Sterne, Schicksal und Propheten (Dreissigtausend Jahre Astrologie)*, (Étoiles, destin et prophètes (Trente mille ans d'astrologie)), Munich, Bruckmann, 1965 (aperçu historique ; attitude critique envers l'astrologie moderne).
- H. Jonas, *Het Gnosticisme*, Utrecht/ Anvers, Spectrum, 1969 ;
- S. Hutin, *Les Gnostiques*, Paris, PUF, 1963.
- R.C. Palms, *The Jesus Movement*, Utrecht/ Antwerp, Spectrum, 1972.
- Billy Graham, *Jeugd zegt 'ja' tot Jezus* (La jeunesse dit 'oui' à Jésus), Kampen, Kok, 1972.
- JJ. Van Capelleveen et W. Kroll, *Jésus - Révolution (Les jeunes découvrent une nouvelle vie)*, Wageningen, Zomer en Keuning, 1972.
- Morton T. Kelsey, *Tongue Speaking* (An Experiment in Spiritual Experience), New York, Doubleday, 1964 (un livre solide sur le Néo - Pentécostalisme).
- Fr. Joseph E. Orsini, *Hear My Confession*, New Jersey, Logos International, 1971, 90pp. (autobiographique).
- Walter Smet, *Ik maak alles nieuw (Charismatische beweging in de Kerk)*, (Je fais toutes choses nouvelles (Mouvement charismatique dans l'Église)), Tielt, Lannoo, 1973.
- *One In Christ*, 1974:2, The Roman Catholic-Pentecostal Dialogue J pp. 105 / 215 (fascinant numéro spécial de cette revue œcuménique anglaise).
- Faul Misraki, *L'expérience de l'après-vie*, Paris, Laffont, 1974 (après un chapitre sur la survie après la mort, ce livre propose un texte dans lequel est consigné (non automatiquement) le récit d'un contact avec un défunt par l'intermédiaire de l'écriture médiale ("le rapport de Julien") ; il est suivi d'une étude critique dans laquelle sont discutées les hypothèses psychanalytique, psychiatrique ("seconde personnalité", "dédoublement de la conscience"), parapsychologique (télépathie entre vivants), spiritualiste ; courte bibliographie).
- Carl A. Wickland, *Thirty Years Among the Dead*, London, Spiritualist Press, 1924 (première édition, 1971) (récit fascinant d'un médecin qui, en collaboration avec sa femme, douée pour la médecine, a guéri des personnes liées et possédées pendant trente ans : il semble exclure des choses comme "l'esprit inconscient", l'autosuggestion et le dédoublement de la personnalité).
- Jacques Lantier, *Le spiritisme*, Paris, Culture, Art, Loisirs, 1971 (bon aperçu).

- W.H.C. Tenhaeff, *Het spiritisme*, 's Gravenhage, Leopold, 1971 (étude approfondie d'un parapsychologue).
- J. Maxwell, *La magie*, Paris, Flammarion, 1922 (un des meilleurs connaisseurs de la magie, l'invocation ("surnaturelle") qui travaille avec les esprits, et la "naturelle" qui agit directement sur la nature des forces inconnues).
- S. Hutin, *Techniques de l'envoûtement*, Paris, Belfond, 1973 (traite de la lutte pour le destin qui est une forme de magie, à savoir le contrôle magique de la volonté d'un autre).
- P.B. Randolph, *Magia sexualis*, Amsterdam, De Bezige Bij, 1972 (traite de la forme non égoïste de la magie sexuelle).
- Max Marwick, ed., *Witchcraft and Sorcery*, Harmondsworth, Eng., Penguin Books, 1970 (ethnographique, aperçu).
- Gerda Walther, *Phänomenologie der Mystik*, Olten/ Freiburg-i.-Br., Walter-Verlag, 1955 (fascinante description phénoménologique de l'expérience mystique par une élève de E. Husserl, le fondateur de la phénoménologie ; l'auteur est psychique et parapsychologue de nom).
- R.C. Zaehner, *Mysticism, Sacred and Profane* (An Inquiry into some Varieties of Praeternatural Experience), Oxford, Clarendon, 1957 (le mysticisme théiste et non théiste est au centre des préoccupations).
- Julius Tyciak, *Morgenländische Mystik* (Charakter und Wege), (Oriental Mysticism (Character and Ways)), Düsseldorf, Patmos, 1949 (intéressant en raison de la comparaison entre notre mystique occidentale et orthodoxe orientale).
- J. Huby, *Mystiques paulinienne et johannique*, Desclée de Brouwer, 1946 (sur la mystique du Nouveau Testament).

Sur le soufisme, un des néo-sacralismes actuels inspirés par l'Islam.

- T. Bürckhardt, *Vom Sufitum (Einführung in die Mystik des Islam)*, (Du soufisme (Introduction à la mystique de l'Islam)), Munich-Planegg.
- Vilayat Inayat Khan, *Stufen einer Meditation (Nach Zeugnissen der Sufi)*, (Vilayat Inayat Khan, Stages de méditation (selon les témoignages soufis)), Weilheim (Oberbayern), Otto-Wilhelm-Barth, 1962 (avec une préface de H. Corbin).
- Musharaff Moulamia Khan, *Pages in the Life of a Sufi (Reflections and Reminiscences)*, Londres et Southampton, The Camelot Press : Sufi Publishing Company, 1971.
- S. Hutin, *Les sociétés secrètes*, Paris, PUF, 1952 (première édition, 1963 (cinquième édition) : religions mystères (hellénisme), ésotérisme musulman, systèmes d'initiation du milieu du siècle, ordre(s) rosicrucien(s), franc-maçonnerie ; on pense aussi aux sociétés secrètes politiques (IRA, Mafia, Ku-Klux-Klan, etc.).

- William Peter Blatty, *The Exorcist*, Londres, Corgi Books, 1972 (le célèbre et magistral livre sur la possession et les méthodes d'identification de celle-ci par les médecins, les psychiatres, les policiers, les prêtres (adeptes de la parapsychologie et du ge1).
- Satan, *Etudes Carmélitaines*, Desclée. de Brouwer, 1948 (ouvrage polyvalent).
- Jan Van Gijs, *Strijd en overwinning van Ds. Blumbardt* (Lutte et victoire du révérend Blumbardt), Emmen, Gideon, 1964 (protestant, dans une atmosphère de réveil ; brochure très fascinante).
- Leo Harris, *Satan overwonnen*, (Satan vaincu), Gorkum, Gideon, s.d. (brochure du prédicateur de réveil australien ; bien organisée).
- Georges Huber, *Gods engelen waken over ons* (Les anges de Dieu veillent sur nous), (In1. Kard. Journet), Lommel, Stadium, 1973.
- Chevalier Friedrich von Lama, *Les anges d'après les communications faites par Mechtilde Thaller*, (Les anges d'après les communications faites par Mechtilde Thaller), nommée Ancilla Domini, Stein am Rhein, 1971.
- A.M. Weigl, *Schutzengel - Erlebnisse*, (Ange gardien - expériences), Altötting, St. Grignionhaus, 1972 (expériences d'enfants et d'adultes ; coopération avec les anges).
- Helene Möller, *Einsamer Weg zu Gott* (Autobiographie), (Chemin solitaire vers Dieu (Autobiographie)), Liestal (Schweiz) Affolter, 1960 (récit détaillé d'un contact avec l'archange Raphaël).

Voici une petite sélection parmi une énorme pile de semaines et d'ouvrages sur les principaux néo-sacralismes actuels. Sont cités ceux que j'ai moi-même entre les mains (du moins les principaux !). La liste seule fait sentir combien le sujet est compliqué. Un ouvrage qui résume quelque peu la situation est celui de J.W. Jongedijk, *Wat geloof uw buurman ?* (Que croit votre voisin) ? Wageningen, Zomer en Keunings, s.d., dans lequel les quakers, les salutistes, les réformateurs moraux, les catholiques libres, les communautaristes chrétiens, les scientifiques chrétiens, les témoins de Jéhovah, les mormons, les soufis, les spirites, etc. sont abordés avec un exposé et une discussion.

Sur le sujet très discuté de la réincarnation voir un bon ouvrage : Joan Grant/ Denys Kelsey, *Many Lifetimes*, Londres, Gollancz, 1972 (quatrième édition), dans lequel est cité un médecin-psychiatre qui a travaillé avec sa femme médicalement douée sur la base de la réincarnation : les cas sont résolus après avoir épuisé les données conscientes-psychologiques, profondes-psychologiques, hypnotiques et il ne reste qu'un "retour" à une existence antérieure avec une expérience traumatique.

Vocabulaire.

Le terme “médium” signifie :

(1) science physique : réalité matérielle à travers laquelle l'énergie, la matière ou l'information se déplace (par exemple, les rayons de lumière à travers le verre (couleurs de l'arc-en-ciel du spectre) ;

(2) herméneutique (interprétatif) : la façon de voir et d'évaluer les données (par exemple, voir le monde à travers le médium du matérialisme.

(3) anthropologique : type de personne qui agit en tant que médiateur entre deux mondes (“ce” et “l'autre” monde, par exemple) et qui le fait en vertu de certaines caractéristiques (médium doué ; médium ; médiumnité, etc.).

“Occulte” signifie “caché”, “pas (trop) visible”.

Cela peut signifier réel (= *zakelijk*) : l'autre monde, avec ses processus, ses personnes, ses énergies, échappe à l'approche sensorielle et raisonnable qui a prise sur les données de “ce” monde.

Le terme “occulte” peut également être entendu au sens social (= compagnon) : une société “secrète” se retire de ses compagnons (ésotérisme), s'obscurcit et, en ce sens, est “occulte”. - Le sens commercial et le sens social vont facilement ensemble parce que les activités occultes ne sont pas (très) tolérées par la société établie. En ce sens, l'occultisme (c'est-à-dire le fait d'entrer en contact avec l'autre monde par des voies socialement occultes) est toujours une “contre-culture”.

L'occultisme peut être à la fois médian et non médian. En effet, il existe des poursuites occultes qui se déroulent sans médium : par exemple, lorsque quelqu'un explore et influence directement l'autre monde (occulte, au sens propre).

Ne confondez pas “occulte” ou “médiumnique” avec “spirite” ! Le spiritisme consiste à considérer l'“autre” monde (occulte) comme habité par des êtres spirituels, des “intelligences”, de nature personnelle, des “esprits” (// spiritus), notamment les esprits des défunts, des “âmes”, qui se font sentir ou se manifestent par l'intermédiaire de médiums.

1C. Le couple de concepts “animisme/spiritisme”.

2. Occulte et religieux.

Un point de départ est ce qu'on appelle “ l'hypothèse des deux mondes “ : on suppose, tant chez les occultistes que chez les religieux (du moins au sens traditionnel, c'est-à-dire avant la sécularisation), qu'il existe deux mondes, “ ce

“ monde, accessible par les sens ordinaires et la raison fondée sur ces données sensuelles, d’une part, et, d’autre part, “ l’autre “ monde, accessible par les sens paranormaux (clairvoyance, clairsentience, etc.) et l’esprit transcendantal (par exemple) et la conscience transcendantale (“transcendantale” dans le sens de transcendant à la fois les sens et toute réalité finie) et la raison qui procède sur cette base.

Si l’on regarde bien, les deux mondes sont appréhendés rationnellement, mais une fois c’est une raison (ratio) qui n’accepte que les données sensorielles (avec une conscience transcendantale attachée, si l’on accepte bien sûr une telle chose !), l’autre fois c’est la même raison mais alors une raison qui accepte aussi les données paranormales avec une conscience transcendantale attachée. Ici, il n’est pas nécessairement question de (fuite dans) “l’irrationalisme”, comme l’imaginent les scientifiques et les matérialistes pressés. Si l’occultisme et la religion (du moins dans le sens traditionnel et néo-sacré) ont en commun le concept de l’“autre monde”, ils n’ont pas nécessairement en commun le concept de “sacré”. Sans sacré, il n’y a pas de religion. Qu’est-ce qui est “sacré” ? Est sacré tout ce qui est sérieux. Et ceci à trois niveaux :

(1) au sens objectif : ce qui, en raison de sa propre réalité, commande la révérence et inspire le sérieux ;

(2) au sens moral-subjectif : ce qui fait preuve de conscience (et donc commande le respect) ; par exemple, Dieu est saint ; les “saints” le sont, car leur autorité est consciencieuse ;

(3) ce qui est consacré, c’est-à-dire ce qui est par convention “saint” et exige le respect (l’huile sainte, un sanctuaire, etc.). La première sainteté (objectivement ontologique) s’articule autour d’un ordre dans l’univers : le comportement consciencieux consiste précisément à rendre justice à l’ordre sérieux de l’univers ; Dieu est le premier à prendre cet(s) ordre(s) au sérieux et à le(s) respecter dans son comportement ; Il est donc comportementalement saint au sens “ premier “ ; mais en tant que fondement de l’ordre inviolable de l’univers, il est objectivement (par sa propre réalité) saint au sens “ fondamental “.

Eh bien, ce qui est caché, ce qui est de l’autre monde, ce qui est occulte n’est pas nécessairement “saint” : les esprits sataniques, par exemple, sont de l’autre monde mais (comportementalement) impies ! L’influence mentale peut s’exercer aussi bien sous la forme de la magie noire (maléfique) que sous celle de la magie blanche (moralement supérieure) - cela nous a déjà été enseigné par les magiciens des Mèdes et, plus tard, des Perses - : l’influence mentale est “neutre”

; elle peut être assumée religieusement, voire anti-religieusement ! On pense à ce qu'on appelait à l'époque hellénistique “ goëtia “ (/ / bas) et “ theûrgie “ (haut). En revanche, l'autre monde, en raison de son rôle clé dans notre existence, est objectivement sérieux à un haut degré et, en raison de son caractère caché, intrigant, voire menaçant, et donc sérieux : on ne peut dissocier complètement le sacré de l'autre-monde (entendu au sens objectif).

Conclusion : la religion, qui est essentiellement respect et considération du sacré, n'est jamais très éloignée de l'occultisme, qui est essentiellement tourné vers l'autre monde. L'occultisme, la médialité, le mysticisme, la magie, sont en fait inséparables de la religion, aussi distincts qu'ils puissent en être.

- Bien entendu, comme nous l'avons déjà mentionné en passant, la religion est prise ici soit dans son sens traditionnel (c'est-à-dire sacré), soit dans son sens néo-sacré. En effet, il existe trois grands types de religion : traditionnelle, séculière et néo-sacrée. La religion séculière est passée par un processus de sécularisation. La sécularisation peut être comprise de trois façons :

(a) le réel : on profane la réalité (désacralisation) dans la mesure où elle est réellement ou faussement sacrée (le nihiliste ne profane pas seulement l'hypocrisie, mais aussi le réel !); ceux qui, par exemple, comprennent le “patron dans son propre ventre” comme érotisme et sexualité n'ont rien à voir avec le grand sérieux ; ils profanent comme un nihiliste. Une autre chose, bien sûr, est de considérer la “sainteté” provisoire (les tabous traditionnels, comme on aime à le dire maintenant) comme inexistante : on pense aux anciens scrupules qui n'ont plus aucun sens.

(b) Sécularisation sociologique : on donne au laïc ce qui appartenait au clergé (laïcisation), par exemple on sécularise les biens ecclésiastiques.

(c) La sécularisation théologique : Dieu met à la disposition de l'homme (donc “ déresponsabilisé “ et “ responsabilisé “) ce monde, voire la création, qui était bien sûr la propriété de Dieu (et donc non libérée).

- Mais la sécularisation a un deuxième aspect : l'autre monde est ignoré comme inexistant (c'est le degré radical) ou, du moins, il est mis entre parenthèses comme sans importance (oui, nuisible) (c'est le degré inférieur).

Le degré radical se retrouve par exemple dans la Grèce antique dans la sophistique, le degré moindre dans l'aristotélisme, tandis que le platonisme prend l'autre monde au sérieux à la fois comme existant et comme important.

Cette triple position se retrouve également chez nous : le marxiste et l'humaniste considèrent l'autre monde comme inexistant et, bien sûr, sans importance ; le théologien séculier le considère comme (peut-être) existant mais en tout cas sans importance, de sorte que la "religion", dans son langage, acquiert un sens péjoratif ; l'occultiste considère l'autre monde comme important.

- La religion sécularisée (foi séculière) repose donc, d'une part, sur la profanation (réelle, certainement au degré minimum social (a- et anticléricalisme) ; théologique) et, d'autre part, sur la sécularisation comme 'Verdiesseitigung'. La religion antique ne faisait pas cela : elle était "sacrée" en ce sens qu'elle plaçait au centre à la fois l'autre monde et le sacré (au triple sens du terme). La religion néo-sacrée est liée à l'ancienne religion traditionnelle (principe historique), mais elle est passée par la sécularisation, de sorte qu'elle n'est plus traditionnelle, mais néo-sacrée.

Par exemple, elle accepte la désacralisation corporative de la fausse sainteté, la désacralisation sociale (dé-cléricalisation) et la théologie (autonomisation et émancipation de l'homme moderne). Mais il rejette la profanation du vrai sacré (nihilisme) ; également la mondanité comprise comme Verdiesseitigung, comme attention unilatérale ou, certainement, totale à "ce" monde.

- Eh bien, la mondanité (Verdiesseitigung) très certainement, mais pas nécessairement le nihilisme sont incompatibles avec l'occultisme : le sataniste (cf. Anton Szandor La Vey et son Église de Satan à Los Angeles, 1966) est mondain, mais, fondamentalement, nihiliste ! Or l'occultisme, pris dans sa moyenne, est paranormal, mystique, à tendance magique, et donc plus ou moins religieux.

Note bibliogr. - En ce qui concerne la sécularisation resp. la désacralisation de la religion, en particulier de la religion chrétienne, voir :

P.L. Berger, *Het hemels baldakijn*, (Le dais céleste), Utrecht, Ambo, 1969 (plutôt sociologique) ;

Dr. Sperna Weiland, *Oriëntatie (Nieuwe wegen in de theologie)* (Orientation (Nouvelles voies en théologie)) une tentative, de laisser l'inspiration parler pour les personnes pour lesquelles les représentations traditionnelles de la foi sont devenues peu claires, ou ont complètement disparu), Baarn, Wereldvenster, 1966 (première édition) ;

id., *Voortgezette orientatie* (Orientation continue), (Nouvelles directions en théologie. e.a. sur : Paul van Buren, Harvey Cox, Dorothee Solle, Richard Shaull, J.B. Metz, J. Moltmann et la rencontre avec le (néo-)marxisme), Baarn, Wereldvenster, 1971 (ces deux derniers ouvrages sont comme la 'bible' des théologiens séculiers !)

id., *Het einde van religie*, (La fin de la religion (Plus loin sur la piste de Bonhöffer)), Baarn, world window, 1970 (plus systématique).

Les deux auteurs sont protestants, et libéraux de surcroît, pas orthodoxes : la Bible est soumise à un libre examen dans un sens laïc. Le protestantisme est d'ailleurs fortement laïc dès le début : des gens comme Locke (rationnel-laïque), Schleiermacher (romantique-laïque) et von Harnack (moderniste-laïque) ont formulé le laïcisme classique-libéral en plusieurs variantes (Locke : de la foi à la raison ; Schleiermacher : du salut à l'idéal ; von Harnack : de la Bible à la science) ; d'autres comme Barth (néo-orthodoxe-laïque : retour à l'orthodoxie originelle, mais dans une perspective séculière), Bonhöffer (post-chrétien-séculier : l'interprétation non-religieuse de la Bible), Hamilton, Altizer, Keen (théologie radicale de la "mort de Dieu"), Moltmann (théologie politique) ont prôné une forme plus existentielle (et du vingtième siècle) de christianisme séculier. Nos théologiens laïques catholiques traduisent généralement ces idées laïques protestantes dans un langage "catholique".

Qu'en est-il de la démythologisation (c'est-à-dire l'élimination de la mythologie dans la religion, voir : Jan de Vries, *Forschungsgeschichte der Mythologie*, (Histoire de la recherche en mythologie), München/Fribourg, K. Alber, 1961 ; l'application de la démythologisation au 'kerugma' (message) du Nouveau Testament est traitée dans *Kerygma und Mythos (Ein theologisch Gespräch)*, (Kerygma et Myth (Une conversation théologique), I, Hambourg-Bergstedt, Reich, 1967 (= cinquième dr. ; première : 1948). L'élément central est Rud. Bultmann : "La vision du monde du Nouveau Testament est une vision mythique du monde. Le monde est considéré comme ayant trois niveaux : au milieu, la terre, au-dessus, les cieux, en dessous, le monde souterrain. Le ciel est la demeure de Dieu et celle des anges ; l'enfer se trouve dans le monde souterrain comme lieu de tourment ; mais la terre n'est pas terrestre ; elle est la sphère d'activité des puissances super et extraterrestres." Voyez la conception que Bultmann a du "mythe" dans l'Évangile. "À la vision mythique du monde correspond la représentation de l'histoire du salut : la fin des temps est désormais arrivée, et c'est pourquoi Dieu envoie son Fils préexistant qui, dans la mort et la résurrection, initie la fin des temps."

Le problème de Bultmann : comment l'homme moderne, laïc comme il le pense au nom de la science et de l'autonomisation, peut-il encore donner un "sens" à une telle chose ? On peut mesurer l'effet d'un tel traitement démythologisant sur les évangiles en examinant un livre comme R.A.A. Mourits et al, *Evangelie zonder masker*, (Évangile sans masque), Tielt, Lannoo, 1971 (trente contributions qui enlèvent le "masque" sacré traditionnel des évangiles). La différence entre l'interprétation orthodoxe et l'interprétation néo-sacrée de l'évangile n'apparaît que si l'on compare cet ouvrage avec un ouvrage comme A. Ory, *Romphaia Maria in het licht van de functionele exegese*, (Marie à la lumière de l'exégèse fonctionnelle), Marquain, Hovine, 1973 (il est à noter que l'exégèse 'fonctionnelle' (= interprétation de texte) serait déjà si bien représentée par l'exégèse 'néo-sacrée', car c'est bien de cela qu'il s'agit).

- Le "mythe" est un aspect de la sagesse archaïque (= ancienne) des primitifs qui est à la fois gnomique (proverbial) et mythique. Le mythe est un récit sur un acte divin exemplaire situé "in principio" (au commencement, c'est-à-dire à l'origine, à la fois diachroniquement (= au début de l'histoire du monde, de l'humanité et de l'univers et à plusieurs reprises depuis lors) et synchroniquement (= source "éternelle" continuellement présente d'où proviennent l'univers, le monde et l'humanité)), un acte qui se situe dans un contexte mondial et idéologique et qui est rendu sacramentellement présent et représenté par le récit lui-même.

Sans une compréhension de la sainteté et de l'altérité, le mythe n'a pas de sens. Il est donc au cœur de la religion et de l'occultisme. Il en est aussi le grand problème ; car, depuis la philosophie grecque antique, la "rationalité" (comprenez : la poursuite de la raison (= ratio, logos) sur la base de l'expérience sensorielle (donc le rationalisme sensualiste) !) est la dominante de notre pensée et de notre vie : les euhéméristes réduisent les données mythiques à des données purement humaines (le spécifiquement mythique est "rien") ; les allégoristes traduisent le mythe soit en naturel-cosmique (le mythe nous offre des personnifications des forces naturelles (= naturisme), soit en psychique-humain (le mythe est une projection (= projection, extériorisation) des aspects de l'âme) ; m. En d'autres termes, ils y voient des symbolisations de "quelque chose d'autre" (le spécifiquement mythique est quelque chose de "symbolique"). Mais du "mythique actuel irréductible", il ne reste rien ou pas grand-chose dans ces deux cas.

Ce qui n'empêche pas la démythologisation d'être un vrai problème, même pour ceux qui pensent et vivent religieusement ou occultement : quand on entend des occultistes et des croyants religieux à l'œuvre, on se pose la question

de savoir quelle est la part du symbole et du fantasme dans ce qu'ils prétendent et font. " Si l'on lit toute une littérature actuelle sur l'occultisme et sur les néo-sacralismes, on secoue la tête devant tant de "mythologie" dans le style d'Hésiode (si seulement elle était aussi solide qu'Hésiode !). L'occultisme critique ne peut pas ignorer la question de la démythologisation.

Seulement que la réponse n'est pas entièrement possible en dehors de toute expérience occulte et néo-sacrée (et de son traitement rationnel). Une chose que nos démythologisateurs à l'esprit sensualiste comme un Bultmann ne semblent pas soupçonner ! Ils ne connaissent qu'un seul type de rationalité, à savoir le terrain des sens. Qu'une sous-structure occulte, une sous-structure néo-sacrée de la rationalité soit possible ne semble pas leur venir à l'esprit. C'est cette sous-structure ou la question de la justification qui joue le rôle principal.

Pour les religions (primitives) voir P.W. Schmidt, *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, Grasset, 1931 (cette brochure fait toujours l'affaire, même si elle doit être améliorée).

P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst* (Origine de la religion), (résultats des recherches préhistoriques et ethnologiques), Tielt, Lannoo, 1962 ;

P. van Baaren, *Doolhof der goden* (Le labyrinthe des dieux), (Introduction à la science comparative des religions), Amsterdam, Querido, 1960 : sans une compréhension de l'histoire des religions, je ne vois pas comment on peut saisir clairement la relation 'occultisme (magie, mysticisme)/religion'.

Concernant l'étape culturelle ancienne :

E.R. Dodds, *The Greeks and the Irrational*, Berkeley/ Los Angeles, Un. of California Press, 1966 (très complet ; philologique).

R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, PUF, Paris, 1965.

K.H.E.de Jong, *De magie bij de Grieken en de Romeinen*, (La magie chez les Grecs et les Romains), Haarlem, De Erven F. Bohn, 1948 (foi naïve ; incrédulité ; tournant ; foi nouvelle ; foi philosophiquement fondée : ce sont les étapes que le monde grec et romain antique a traversées m.m.-r.m.). Le monde romain est passé par là en ce qui concerne la magie ; la p. 129/151 donne des extraits des fameux 'papyri magici' ;

G.C.J. Daniëls, *Religieus-historische studie over Herodotus* (étude historico-religieuse sur Hérodote), Anvers/Nimègue, 1946 (les vues d'H. sur les miracles et les (pré)signes comme ligne directrice pour la compréhension de l'histoire ; en particulier l'herméneutique ou l'art et la science de l'interprétation des oracles est fascinante).

- Concernant la crise de la métaphysique (c'est-à-dire l'élimination de la métaphysique comme méthode de connaissance de notre vision (religieuse) du monde) :

M. Heidegger, *Was ist Metaphysik*, (Qu'est-ce que la métaphysique), Frankfurt a.M., Vittorio Klostermann, 1949 (existentielle-phénoménologique et fondamentale-ontologique) ; Max Müller, *Crise de la métaphysique*, DDB, 1953 (influence heideggérienne) ;

le plus complet reste encore, à mon avis, le Dr Otto Willmann, *Geschichte des Idealismus*. (Histoire de l'idéalisme), 3 Bde, Braunschweig, Vieweg, 1907ff ; également approfondie : Karl-Otto Apel, éd. Charles S. Peirce, *Schriften I (Zur Entstehung des Pragmatismus*, (Écrits I (Sur l'émergence du pragmatisme), Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1967 ; id., *Schriften II (Vom Pragmatismus zum Pragmatizismus)*, (Du pragmatisme au pragmatisme), id., 1970.

Pourquoi la (crise de la) métaphysique apparaît-elle ici ? Parce que, après la crise du mythe, elle est un élément de désacralisation, resp. de sécularisation ! Son point de départ est ce que les Grecs appelaient la " sophia ", c'est-à-dire un regard sur la réalité à la fois mystique, rationnel et éthique :

(a) mystique : (a) mystique : le contact avec Dieu, le contact avec le monde suprasensoriel en est la base ;

(b) rationnelle : la compréhension et l'articulation de la structure des choses constituent le second aspect ;

(c) la conscience face aux conséquences contenues dans les aspects mystique et rationnel est le troisième aspect. L'aspect mystique est soit déformé soit abandonné par le monisme (supposant un seul type de réalité, surtout en ce qui concerne la base monothéiste de la sagesse), par le rationalisme (sensualiste). L'aspect rationnel est obscurci par l'empirisme, le sensualisme et le matérialisme (ils ne supposent pas, ou pas suffisamment, les principes supersensoriels). L'aspect éthique est aboli par l'autonomisme (l'homme en tant que créateur de sens n'est pas hétéronome mais autonome, ce qui est mis en œuvre de la manière la plus pure dans le nihilisme). La métaphysique expose toujours une triade :

(a) une compréhension de la nature (ce que les Antiques appelaient *phusikè* ;

(b) une compréhension de la structure (ce que les Anciens appelaient *dialektikè* (ou aussi *logikè*) ;

(c) une compréhension de l'origine (ce que les anciens appelaient *theologikè*).

La première - *phusikè* - a été développée par les philosophes ioniens mais en conjonction avec la troisième - *theologikè* - : ils considéraient le sol primitif de la nature comme matériel, vivant, divin ;

la seconde est proposée par les Pythagoriciens (mathématikè), par Parménide (et les Eléates) et par Platon (dialektikè), par Aristote (analutikè) : les structures mathématiques (Pythagore), les idées (Platon), les “formes” (Aristote) exposent à l’esprit l’ordre ou les ordres de la nature ;

la troisième a été élaborée par les Ioniens, par Parménide (l’Unique), par Platon (qui crée le mot ‘theologia’), par Aristote (qui appelle la ‘première philosophie’ une ‘theologikè’) (chez Aristote unie à une compréhension de la nature, représentant le premier aspect). La métaphysique cherche la déclaration de la réalité, c’est-à-dire la raison suffisante ou le fondement ; - ce que C.S. Peirce appelle l’abduction en distinction de la de- et de l’induction. Mais alors la raison suffisante n’est pas commune positive mais transcendante et extrasensorielle. Nous y revoilà ! Les soi-disant “principes” (= principia, archai) ou causes (= aitia(i), causae) doivent être situés dans un autre monde divin, de préférence suprasensible. Ce qui nous amène à la religion et à l’occultisme ! Le suprasensible est triple : les idées (concepts) qui constituent la structure de la réalité (// mathématikè, dialektikè, analutikè ou logikè), la divinité (// theologikè), l’“être” général (= transcendantal) (// ontologikè). qui a donné naissance au mot “onto-théo-logique” de Heidegger (et qui est correctement rendu grâce à lui) ! Une chose avec laquelle l’homme séculier moderne, bien sûr, ne peut rien faire ou pas grand-chose !

Note - Concernant la relation ‘Occultisme/ religion’ voir : J.B. Rhine, *Le nouveau monde de l’ esprit*, Paris, Adrien - Maisonneuve, 1955, pp. 222/244 ; O.W.C. van Willigen van der Veen, *Parapsychologie en haar betekenis voor het christelijk geloof*, (La parapsychologie et sa signification pour la foi chrétienne), Leiden, Stafleu, 1947 (inl. par Tenhaeff) ;

Révérènd H. Bax, *Geloof op grond van ervaring*, (La foi basée sur l’expérience), Delft, Gaade, 1955 (réminiscence kantienne) ;

Jean Prieur, *Les témoins de l’invisible*, Paris, Fayard, 1972 (inl. De Gabriel Marcel ; “chrétien” (= chrétien mais sur une base occulte).

Sur la relation ‘éthique / religion / mysticisme / magie’.

“L’opinion de Gräbner, selon laquelle, dans une société primitive, tout est lié à tout, est vraie, mais l’inverse est également vrai : déjà dans une culture primitive, on observe une séparation et une spécialisation de grande envergure. La religion, la magie, le mysticisme et l’hubris sont présents dans chaque religion” (H.F. Jans, ed., *Volkenkundige Encyclopedie*, Zeist (De Haan)/Gent (Daphne), 1962, p. 32) “Hubris” (= franchissement de frontières de nature morale et juridique) représente ici la (forme négative de) l’éthique. Celle-ci est, en un certain sens, la plus large : rendre justice en conscience à ce qui s’impose comme

devoir ou idéal. Cependant, avant la désacralisation ou la sécularisation, l'éthique était sous-tendue religieusement, magiquement et mystiquement. Seul l'homme moderne " autonome ", oui, nihiliste, connaît la morale " pure " (= rien que), conçue sans religion. Ainsi, la moralité archaïque-sacrée et néo-sacrée est liée à la religion.

- La religion est vers l'autre monde et/ou le sacré en adoptant une attitude de révérence (re-spectus au lieu de de-spectus, en latin), d'attention (re-ligere au lieu de neg-ligere, en latin) (c'est la morale vers le Jenseits et la sainteté).

- La magie est envers le Jenseits et la sainteté une attitude de contrôle, d'affirmation de soi, d'action (magie, // maha (grand, impressionnant, puissant), // mag-nus (latin), // pouvoir) ; cela n'implique pas nécessairement un manque de respect et de conscience, car le pouvoir et la conscience peuvent être exercés de manière très respectueuse (religieuse) et consciencieuse (éthique). On pense à la magie blanche des Mèdes et des Perses, à la théurgie des théosophes hellénistiques, distinguée de la magie noire et de la goétie (qui sont de l'hubris).

- Le mysticisme est "mu-ein" (// mu-stikè, mu-stèrion), introspection et modestie qui initie à l'autre monde et au sacré. Cela aussi peut être du vrai et du faux mysticisme (mysticisme) (conscience ou hubris). On peut citer par exemple A. Poulain, Des grâces d'oraison (Traité de théologie mystique) ; Paris, 1901, 4 sur les grâces 'exdèiques' (révélations et visions) : la 'distinction des esprits' est un thème ancien.

Voir aussi Dr. Joh. Verwey, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médium), Stuttgart, Enke, 1928, S. 71ff. (Mediumismus und Magie) ; également S. 13ff : "Mediumismus, als allgemeiner Okkultismus wie als Sonderform des Spiritismus, gehört, als Teilerscheinung einer geistigen Strömung der Gegenwart an, auf die die worte wie Mystik und Mystizismus hinweisen." ("Le médiumnisme, en tant qu'occultisme général et forme particulière de spiritualisme, appartient, en tant que phénomène partiel, à un courant spirituel de l'époque actuelle, auquel renvoient des mots comme mystique et mysticisme."), (S. 13). Ici, évidemment, le mot "mysticisme" est pris au sens large. Verwey 185ss traite de l'attitude dédaigneuse de la tradition biblique à l'égard de l'occultisme (Isaïe 8,19 ; Deut. 18,9/14 ; 1 Sam 28 (sorcière d'Endor), etc.).

Le christianisme ancien, le Moyen-âge, le protestantisme (de façon très nette) suivent la même attitude négative. A cela nous répondons ce qui suit :

(a)1. quiconque vérifie les faits ne serait-ce qu'un peu objectivement constatera rapidement qu'il y a du bien et du mal dans l'occultisme et le néo-sacralisme ;

(a)2. "La science religieuse mérite la désapprobation d'utiliser le terme de magie dans un sens négatif, car dans les religions primitives et anciennes la magie n'entre qu'exceptionnellement en conflit avec les dieux." H.F. Jans, Enc. ethnographique, p. 33/34)

(b) ici, donc, la règle consacrée s'applique : "Celui qui, pour des raisons sérieusement fondées, pense pouvoir s'écarter des directives bibliques et ecclésiastiques, peut le faire dans la mesure où il ne remet pas en cause ou ne compromet pas pratiquement la Bible et l'Église en principe." Cela ne veut pas dire que la directive du Saint-Office de Rome du 24 avril 1917 (interdisant la fréquentation des réunions spirites) doit être ignorée sans autre forme de procès (L'Exorciste, tous ceux qui connaissent les risques réels que comporte le spiritisme, surtout pour les jeunes, sont là pour exhorter à une grande prudence).

Ou que l'interdiction du Saint-Office, confirmée par le pape Benoît XV, de devenir membre de la Société théosophique (moderne) ou de lire ses livres est inutile : il faut déjà une sérieuse perspicacité pour constater, en tant que catholique, que l'on est prêt dans la métaphysique de la théosophie ! Ce qui ne veut pas dire que, depuis le Concile Vatican II, il n'y a pas eu de changement, bien sûr, en ce qui concerne les "interdictions" de l'Église. Et, bien qu'il soit un fait que le rejet protestant de la 'religion' (au sens de Karl Barth) et de l'occultisme', est une conséquence du pessimisme ('nature') des réformateurs protestants (la 'nature' humaine, certainement en matière religieuse et occulte, est une nature profondément déchue (// héréditaire) ; à preuve les religions et ésotérismes païens ! - pessimisme que l'Église catholique n'a jamais endossé, d'ailleurs), mais il y a du vrai là-dedans : l'a- et l'immoral dans l'homme est profond (dans son âme non(der)consciente) et le démonisme et le satanisme sont toujours possibles, oui probables, quelque part en arrière-plan dans toutes les religions et occultismes trop humains.

3. La superstition.

Voir P. Bauer, *Horoskop und Talisman (Die Mächte des heutigen Aberglaubens und die Macht des Glaubens)*, (Horoscope et Talisman (Les pouvoirs de la superstition contemporaine et le pouvoir de la foi),), Stuttgart, Quell, 1963. C'est ce que j'ai trouvé de mieux sur le sujet. La foi, l'incrédulité, la superstition se disputent l'homme moderne : ainsi commence ce livre qui est bien documenté et couvre à peu près tout le domaine occulte.

Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médium), Stuttgart, 1928, S. 80ff, dit que la superstition, comprise, a deux contenus :

(a) par manque de sens de la réalité, en prenant pour réel quelque chose qui n'est qu'une apparence (Sein/ Schein) ;

(b) par le même manque, en attendant de quelque chose (un effet, par exemple) qu'il ne peut pas produire. Si la simple compréhension est prête, son application est d'autant plus difficile. Pourquoi ? Parce que le mot "réalité" est ambigu : ce qu'on appelle aujourd'hui "utopie" peut-être demain "réalité" ! Appliqué ici : ce que le religieux, le mystique, l'homme occulte expérimente et manipule comme "réalité", le rationaliste (à l'esprit sensualiste) le qualifie de "délire" et d'irréalité. Ainsi, ce qui est superstition pour l'un est expérience et preuve d'action pour l'autre !

La Renaissance dans son sécularisme, l'Aufklärung (les Lumières), encore plus, abrite un sensualisme, une "croyance" dans les cinq sens qui, pour l'homme à l'esprit religieux, mystique ou occulte, est vraiment une "superstition". Pourquoi ? Pour que ces courants de pensée sécularistes - qui ont exercé une influence si profonde sur notre culture occidentale - puissent procéder, sinon théoriquement, du moins pratiquement, comme si les cinq sens étaient la seule et unique forme de contact avec la réalité. Ce "latius hos", ce dépassement des possibilités réelles des sens (c'est précisément le sensualisme !) est la grande superstition, le plus souvent inconsciente, de notre culture dominante. Cela modifie aussi profondément la périodisation de l'histoire culturelle.

(a) L'esprit "éclairé" (XVIIIe siècle) considère la religion, le mysticisme, l'occultisme (la magie en particulier et la croyance aux esprits, etc.) comme des stades inférieurs de développement, comme des phénomènes obsolètes et ataviques ("archaïques", "mythiques", etc.) : une humanité "en progrès", faite d'esprits forts, évolue vers l'irréligion, la démystification, l'absence de magie, etc.

(b) Le néo-sacraliste voit dans la religion, le mysticisme, l'occultisme une forme de base, un "archétype" (/ / Jung), une "structure profonde" (/ / Chomsky), une "pérennité" (Otto Willmann, / / Steuco, Leibniz) présente dans toutes les cultures et tous les stades de la culture sous des formes, des types, des structures de surface, des phénomènes temporels changeants, livrés à la poly-interprétabilité : il y a tout au plus une religion primitive, antique, médiévale, moderne, un mysticisme, un occultisme ; il y a une religion asiatique, occidentale, etc. la sacralité.

Bibl.- On se réfère à : K. Leese, *Recht und Grenzen der natürlichen Religion*, (droit et limites de la religion naturelle), Zürich, Morgarten, 1954 (une grande et profonde ruée contre la religion dite 'naturelle'). La religion "naturelle" (comprenez : "rationnelle") telle que nous la connaissons de la stoa à l'Aufklärung, au nom d'une "Mystik der vitalen Mächte" dans le sillage de Herder (1771/1776 : Bückeburgerzeit),

Schleiermacher (1799 : *Reden Über die Religion*, (Entretiens sur la religion), // théologie romantique avec sa révélation historique, son individualité, sa contemplation, son sentiment etc. mais interprétée de manière très vitaliste) ;

Theodore Roszak, *Opkomst van een tegencultuur (Bespiegelingen over de technocratische maatschappij en haar jeugdige bestrijders)*, (Rise of a Counterculture (Réflexions sur la société technocratique et ses jeunes combattants)), Amsterdam, Meulenhoff, 1971(= première dr.), surtout le 7 (Le mythe de la conscience objective), mais aussi tous les chapitres du 4 (Voyage en Orient : Allen Ginsberg et Alan Watts), 5 (L'imitation d'un monde unique : l'expérience psychédélique), 6 (L'exploration de l'utopie : Paul Goodman), 8 (Yeux de chair, yeux de feu : science (chair)/ chamanisme (feu)) ;

H. Van Praag, *Telepathie en telekinese (Parapsychologie en parafysica)*, (Telepathy and telekinesis (Parapsychology and Paraphysics)), Baarn, Meulenhoff, 1973 (et les volumes suivants) ;

A. Koestler, *Les racines du hasard*, Paris, Calmann-Lévy, 1972 ;

Sheila Ostrander, Lynn Schroeder, *Découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer*, Haarlem, Gottmer, 1972 ;

H. Cohen, *Psychology as Science-Fiction* (New findings on dreams, meditation, hypnosis, LSD), Meppel, Boom, 1971(la psychologie dite ASC).

Une réponse (très partielle et, bien sûr, fondée sur la politique et la théologie : Politique ou mysticisme ? dans *Tijdschrift voor Theologie*, DDB (Emmaüs), 1973.

Le parallèle sur la contre-culture est C.A. Reich, *Flowers in Concrete (The Greening of America)*. How the Revolution of the Young is Trying to Make America Livable), Bloemendaal, Nelissen, 1971 (l'ère préindustrielle, industrielle et postindustrielle ; conscience I, II, III ; clairement parallèle à Roszak) .

4. L'initiation.

L'aspect de l'initiation est essentiel. Initiation, entrée dans le domaine "sacré". Initiation, initiation.

(a) Cognitif : on apprend à connaître le sacré et l'autre monde par le contact.

(b) Sociale : on est inclus dans un groupe qui possède la tradition et l'initie (généralement par degrés et par des rituels). Le social est le meilleur cadre pour l'initiation de type cognitif, étant donné le danger et l'impécuniosité du néophyte. On pense aux religions à mystères de l'Antiquité, aux sociétés secrètes initiatiques (par exemple, les Amorc-Rosecrossers).

- Ce qui semble fondamental est le suivant : puisque le sacré et l'autre monde sont une réalité pas trop claire, qui se complique en cours de route, le pluralisme comme réaction à cela est naturel et inévitable. Ce que Peirce (et dans son sillage, mais différemment, moins logiquement, William James et al. ; les soi-disant pragmatistes) a vu de façon si nette : la surdétermination (c'est-à-dire la nature composite, complexe) et l'ambiguïté (c'est-à-dire la possibilité d'interpréter dans plus d'un sens : l'homme est un "donneur de sens" ou un interprète !

Qu'est-ce que la foi ? C'est le mouvement dans ce domaine pas trop clair sur la base d'hypothèses (par exemple, dans les phénomènes de fantômes, on suppose qu'un esprit impur, inférieur, est à l'œuvre ... sans le voir d'une manière psychique directe) et en regardant le résultat de l'agitation qu'on lui applique (par exemple, les phénomènes de fantômes se taisent généralement quand on applique l'incantation du diable et l'esprit sur sa propre condition et ses fantômes). En d'autres termes, ce que Kierkegaard dit de Dieu, à savoir que c'est le " saut " de la foi et non de la raison philosophique ou scientifique moderne, qui se fonde purement sur le sensualisme, qui donne accès à son existence et à son être, cela est également vrai, mutatis mutandis, de tout le domaine occulte, mystique et religieux.

Puisque la Sibylle, dit Héraclite d'Éphèse, "oute legei" (ne prononce pas expressément et pleinement) "oute kruptei" (ne dissimule pas totalement), "alla sêmeinei" (mais donne un signe,- entre "legein" et "kruptein", donc, selon l'évidence), donc, seul l'enjeu d'une croyance, qui peut différer totalement de la naïveté, est, au passage, l'accès cognitif (= connaissant) et/ou agitant ((in)travaillant) à ce que dit l'oracle. Eh bien, cet entre-deux de l'oracle peut être établi comme le caractère général des questions religieuses, mystiques et occultes.

- Cela implique qu'une décision très individuelle est toujours au début, au milieu et à la fin : en "croyant" (dans le sens susmentionné), on se détache de l'intelligentsia européenne moyenne avec toutes ses conséquences. Kierkegaard, lui aussi, place "l'individu" (par opposition à l'espèce (/ / Hegel)) au centre de la croyance en Dieu. L'occultisme est une décision entièrement individuelle, que l'homme doit accomplir seul et non en tant que suiveur.

- Cette croyance peut être réduite mais non éliminée par la capacité psychique, à savoir par le développement (spontané ou évoqué) de dons médiumniques. On est alors “médium”, “sensible”, sensitif. Pour l’homme médial, l’occultisme est, bien sûr, diminué, mais, étant donné la surdétermination (complexité, indiscernabilité) de l’autre monde et du sacré, l’occultisme substantiel continue à dominer et, ainsi, la “foi” est la règle. La foi reste commandée pour ce que même l’homme sensible ne voit pas ! Surtout l’occultiste critique s’en rend très bien compte (ce que l’occultiste naïf oublie souvent !).

- H. Blavatsky, *Isis dévoilée*, parle du couple “médiumnité/adaptation” où le médium agit comme un outil passif (/ / catanormal), tandis que l’adepte agit comme un médiateur actif, se contrôlant lui-même, ou comme un éclaireur et un agitateur (ananormal). Ceci peut être clarifié si nous associons par exemple la transe (= ravissement) à l’absence d’excitation (comme par exemple dans le mot intérieur médian défendu par Helene Möller, *Einsamer Weg zu Gott*, (Chemin solitaire vers Dieu), Liestal, Wegwart, (Suisse), 1960 ; voir aussi Gab. Bossis, *Hij en ik*, (Lui et moi), Bilthoven, Nelissen, 1959 ; l’œuvre de Jakob Lorber, LorberVerlag, Bietigheim (Würtemberg) ; même Thomas a Kempis, *L’Imitation du Christ*, III:2/3) comparer.

En particulier, la parole intérieure (H. Möller) comprend la séquence (l’ordre) suivante

(a) on fait appel à un esprit supérieur (Raphaël) ;

(b) Pendant qu’on l’appelle (c’est-à-dire qu’on lui demande de se révéler), on a la main prête à écrire : à un certain moment, on sent un champ magnétique qui se concentre à la pointe de l’instrument d’écriture et le fait sous forme de sillon qui a la forme de lettres, de mots, de phrases, de textes (= phase d’écriture composite) ;

(c) après un certain temps, on se rend compte que, tout en écrivant ensemble magnétiquement, on a les pensées (contenus de pensée) dans la tête par inspiration (= phase d’inspiration), qui viennent sur le papier ;

(d) après un peu plus de temps, on peut écouter : entre les oreilles, dans la tête pour ainsi dire, on entend alors une voix douce (qui ressemble au parler que nous pratiquons intérieurement lorsque, pour nous-mêmes, nous nous parlons en tout silence, par exemple lorsque nous formulons intérieurement un problème

mathématique) qui provient clairement d'un autre être que nous-mêmes (phase de conversation) ;

(e) après un peu plus de temps, on se rend compte que celui qui coécrit, qui s'adresse intérieurement et inspire, agit aussi en nous et autour de nous : on se rend compte que des événements, des personnes et leur rencontre, des livres, etc. se produisent ou arrivent à notre portée et cela selon une "coïncidence frappante" qui correspond un peu trop bien aux circonstances ; c'est la guidance qui émane de l'esprit ; mais Cet esprit peut être, le cas échéant, un esprit satanique qui vous parle purement, ou qui déplace ses inspirations entre celles d'un bon ange ou d'un bon esprit, ou qui exerce une emprise psychique sur vous ; on est alors confronté au problème de la distinction des esprits, - problème très difficile et ardu qui demande souvent des années et la plus grande circonspection et sophistication (sans parler de la prière et du contact avec Dieu) (= phase coopérative ou antagoniste).

Quoi qu'il en soit, cette méthode de la voix intérieure (car c'est bien une méthode : de nombreuses personnes dans le monde en ont fait l'expérience (spontanément ou par provocation)) a le grand avantage de ne pas être un ASC proprement dit (changement de conscience dû à la sortie de la conscience quotidienne que l'on a de soi et des choses). L'esprit critique clair peut travailler au maximum et la substance sur laquelle il travaille, ses textes, sont essentiellement ouverts à l'examen (critère de vérité : ils sont vrais ou faux ; critère de bien-être : ils travaillent en édifiant et en améliorant (/ / anormal) ; on se retrouve avec eux ; ce qui signifie alors que l'on possède un bon esprit gardien, craignant Dieu).

Bib.- Outre les travaux de H.Möller, voir : G.C.J. Daniëls, *Religieushistorische studie over Herodotus*, (étude historico-religieuse sur Hérodote), Anvers (Standaard) / Nijmegen (Dekker), 1946 (très instructif pour l'analyse des textes transmis, qui ressemblent à des oracles).

Il y a eu une demande d'intervention sur : L'occultisme, une nouvelle religion ? Vous voyez : c'est une question très compliquée qui demande une réponse nuancée. Si cette réponse doit être culturellement et historiquement solide, alors elle devient fascinante mais compliquée. Nous avons voulu esquisser de nombreux aspects. Nous avons voulu répondre à la question de la littérature par la bibliographie. Notez que la littérature donnée est loin d'être complète - je me demande qui pourrait connaître toute la littérature sur le sujet ; même une équipe aurait du mal ! -, mais elle est sérieuse.

La montée - en Amérique, en Europe, ailleurs - des néo-sacralismes à tout va, surtout chez les intellectuels et les jeunes, pose un sérieux problème aux églises, aux milieux scientifiques (chaque fois différents) : le pasteur classique, le conseiller humaniste, le physiothérapeute, le médecin, le psychiatre, l'avocat, oui, qui tous ? se trouvent confrontés à une contre-culture (Roszak, Reich). Sans discernement, toutes ces personnes - on ajoute les parents dont la fille dit un jour "Je ne suis pas la première fois sur terre" (réincarnation) ou dont le fils dit "Je fais du spiritisme depuis un moment" ou qui sont confrontés à des problèmes psychédéliques, toutes ces personnes réagiront de manière incorrecte !

La bataille sera particulièrement rude pour les intellectuels néo-positivistes et marxistes, car avec leur agressivité habituelle et sûre d'elle, avec laquelle ils jouent à l'esprit fort et à l'argumentaire pour tout rejeter comme non-sens, infantilisme, schwärmerei, schizophrénie, idéologie, aliénation - quelle prose insultante n'est pas encore à leur disposition ? - ils vont, à la longue, surtout s'ils veulent intellectuellement et objectivement être confrontés aux phénomènes eux-mêmes (= auto-implicatif, être personnellement impliqué ; // auto-implication), s'enliser.

Car ce qui est le plus frappant chez ce genre de personnes, c'est la fuite intellectuelle des phénomènes eux-mêmes : demandez-leur n'importe quoi - d'en discuter, de lire sur le sujet ou autre - mais ne leur demandez pas de se confronter à "den Sachen selbst" (// Husserl). À distance, oui (ce qu'ils appellent "objectif", "comportemental", etc.), mais pas directement et personnellement confrontés à lui ! Cette fuite va devenir difficile dans une série de cas. C'est cette implication personnelle qui est la grande clé de l'occultisme : jusqu'où s'y risque-t-on en termes de connaissance, d'information, non pas indirectement, à distance, mais directement, personnellement ? L'un évite, fuit ; l'autre enquête. Oui, la libre investigation se trouve maintenant dans le néo-sacralisme. Ceux qui ont porté le drapeau du libre examen depuis longtemps, le fuient pour la plupart !

A. T'Jampens

17.05.74

5. *Commentaire de nature philosophique sur l'histoire.*

Le fondateur de la vision moderne de l'histoire est G.B. Vico (1668/1744), historien de la cour de Naples. Il est un néo-platonicien chrétien en plein dix-huitième siècle. L'histoire suit un ordre : les époques théocratique, aristocratique (= héroïque) et démocratique (civilisationnelle). Hérodote notait que les anciens Égyptiens avaient déjà distingué une période de dieux, de héros et d'hommes

comme ordre de l'histoire. Et Vico passe ainsi directement à l'ordre de M.T. Varro (116/27 aCn) : temps sombre, fabuleux et historique. En fait, Vico est convaincu qu'il existe un "corso e ricorso", un ordre cyclique : tout comme l'Antiquité gréco-romaine a traversé ces trois étapes, l'Europe occidentale les traversera également. Comte (le positiviste) adopte le triple ordre (mutatis mutandis), Spengler son caractère cyclique. Nos théologies séculaires l'adoptent également.

La question est de savoir si cet ordre reflète parfaitement l'Antiquité. Nous ne le pensons pas !

(1) L'histoire de la pensée antique nous montre, après le Voorsocratiek, le Classique avec son attique (Socrate, Platon et Aristote : synthèse) et aussi avec sa phase hellénistique-romaine (où dominant le scepticisme (Sextus l'empirique par exemple) et l'éclectisme (Sénèque par exemple) et où la laïcité du Sophisme voorsocratique est pleinement réalisée. De même, K. De Jong, *De magie bij de Grieken en de Romeinen*, (La magie chez les Grecs et les Romains), 1948 (voir supra) note la séquence " croyance naïve, incroyance " en matière de magie. Jusqu'à ce point, cela est cohérent avec le triple schéma de Vico.

(2) Son histoire spirituelle ancienne montre clairement un tournant (vers 250 pCn) : le scepticisme, resp. l'éclectisme sont contrebalancés par des théories dualistes (néo-pythagoriciens, hermétistes, platoniciens pythagoriciens, alexandrins juifs (Philon le Juif), gnosticisme et manichéisme) ou monistes (néo-platonisme : Plotin, Jamblichus, Proklus, Aedesius, Maximus, Julianus).

De même, De Jong note la séquence "renversement, nouvelle foi, foi à base philosophique" (concernant la magie) ! Cela signifie que, après la période de démythologisation et de critique de la métaphysique et comme contrepoids, une re-mythologisation et une nouvelle métaphysique émergent. C'est le néo-sacralisme antique ! Pourquoi le "corso e ricorso" ne serait-il pas également présent dans notre cycle culturel actuel ? "Aux aberrations de l'antiquité tardive, l'occultisme du présent peut rappeler (...) L'esprit avait été retiré de la création ; ici et dans le spiritisme, il revient comme un fantôme, et la théurgie de l'antiquité tardive est renouvelée." Ainsi O. Willmann, *Die wichtigsten philosophischen Fachausdrücke in historischer Anordnung*, Kempten/ München, Kösel, 1909, S. 114.

Willmann était si astucieux en même temps bien informé qu'il a vu le corso mais aussi le ricorso au XIXème siècle ! On sait que l'ancien christianisme a également émergé à ce tournant et comme contrepoids (tout comme les religions à mystères orientales) : la même chose pourrait-elle se produire maintenant et,

ainsi, un nouvel essor du christianisme est imminent ? Il y avait le corso : pourquoi alors le ricorso ne serait-il pas également présent ? Le néo-sacralisme contient clairement une composante chrétienne qui se distancie en de la laïcité en des néo-sacralismes orientaux ou occultes en de l'église officielle (on ne s'y oppose pas ; on est en dehors d'elle, mais on veut s'y rattacher). Y aurait-il en elle, même si c'est de façon peu claire et hésitante, le ricorso du christianisme ? Si le christianisme est vraiment ce qu'il dit de lui-même, il devrait se manifester ainsi.

Après le Moyen Âge sont venues deux vagues de sécularisation : la Renaissance (la mécanique de Galilée !) et les Lumières (Locke), qui en ont fait une conception totalitaire de la culture (l'homme autonome qui se défait de " l'origine " (entendue ontothéologiquement : Dieu en tant qu'Être Suprême, source de tout être fini) et les "idées" (comprises de manière antique-logique : structures pré-données)) : Le tournant est-il maintenant là ?

A. T'Jampens

06.06.1974